

NÉCROLOGIE

M. Paul Roger.

On sait qu'un stupide accident d'automobile a occasionné, le 28 mai, la mort de M. Paul Roger, Ingénieur des Arts et Manufactures, ancien président de la Chambre de Commerce de Paris, commandeur de la Légion d'honneur.

Aux regrets unanimes que cause cette mort subite d'un homme éminent et particulièrement sympathique, nous tenons d'autant plus à joindre les nôtres que depuis longtemps il était membre du Comité supérieur de rédaction du *Génie Civil* et que nous avions pu personnellement apprécier ses compétences variées, la sûreté de son jugement et l'aménité de son caractère.

Né à Paris le 10 avril 1850, M. Paul Roger était sorti de l'École Centrale en 1872 et, quelques années après, il était entré dans la maison Broquin, Lainé et Muller, devenue plus tard Muller et Roger et qui occupe une place très en vue dans l'industrie parisienne de la robinetterie. En 1900, il créa, à Noyon (Oise), une importante fonderie de fonte qui, après la guerre, est devenue la Société des Fonderies et Emailleries de Noyon.

Président de la Chambre syndicale de la robinetterie, il fut élu membre de la Chambre de Commerce de Paris en 1910, réélu en 1919, puis président en 1922. L'activité dont il fit preuve dans cette Compagnie est remarquable, mais nous nous bornons à rappeler les points sur lesquels elle s'est plus particulièrement manifestée.

Comme président, il s'était préoccupé de donner à la Chambre de Commerce une installation digne d'elle, d'une part en aménageant pour ses services les immeubles qu'elle possédait, 2, place de la Bourse, d'autre part en conduisant les négociations qui ont abouti à l'acquisition de l'ancien hôtel du prince Potocki, 27 avenue de Friedland, où elle a pu s'installer l'année dernière.

Dès la fin de la guerre, après le succès de la Foire de Lyon, M. Roger avait eu l'idée de reprendre l'organisation de la Foire de Paris qui, jusqu'alors, ne s'adressait qu'à un groupe d'industriels très restreint, et de lui donner une importance capable de concurrencer la Foire de Leipzig. La Chambre de Commerce de Paris étant entrée dans ses vues, il fut nommé président du Comité de la Foire de Paris; peu après, lorsqu'on décida d'installer cette manifestation annuelle sur un terrain spécial dit « parc des expositions », il fut nommé président du Conseil d'administration de la Société immobilière des Foires, Fêtes et Expositions de Paris et du département de la Seine (*). On connaît l'activité qu'il a déployée et les services qu'il a rendus dans ces différentes organisations.

Pendant la guerre, M. Roger avait été appelé à rendre des

services précieux à l'Administration militaire. Attaché au Service des Moulins du Camp retranché de Paris depuis 1896, il avait proposé, en 1912, l'emploi de broyeurs pour remplacer les meules des moulins de siège; à la suite de ses études, le ministre de la Guerre avait décidé d'employer ces appareils qui ont donné des résultats remarquables en accélérant les installations nécessaires au ravitaillement. En 1914, au début des hostilités, il avait organisé tout le Service du Camp retranché, et avait eu 70 moulins sous ses ordres.

Les hautes qualités de M. Roger l'avaient désigné pour faire partie d'un grand nombre de sociétés industrielles et d'organismes très variés: il avait été membre, notamment, du Conseil supérieur des Chemins de fer, du Conseil de l'Université de Paris, du Comité de Législation commerciale, etc. Il était président de l'œuvre humanitaire bien connue « La Bouchée de Pain ».

Pendant toute sa longue et brillante carrière, M. Roger était resté très étroitement attaché à l'École Centrale. A deux reprises, il avait été élu président de l'Association amicale des Anciens Elèves de cette école et, à deux reprises également, il avait été nommé vice-président et président du Conseil de cette école. Il avait pris une part active à la fondation de la « Société des Amis de l'École Centrale » et fait partie, comme vice-président, de son premier Conseil d'administration, dont le président était le très regretté M. A. Loreau, président du Conseil d'administration du *Génie Civil*.

Il s'était, de même, beaucoup intéressé à la constitution de la Société « La Maison des Elèves de l'École Centrale », et avait suivi attentivement les progrès de son développement (*). Peu de jours avant sa mort, il donnait encore des conseils judicieux à son sujet au créateur et animateur de cette œuvre si utile et si attachante, M. Léon Guillet, l'éminent directeur actuel de l'École Centrale.

Esprit très cultivé, avec des goûts artistiques et littéraires très affinés, M. Roger s'était amusé à écrire de charmantes poésies qui, sous le pseudonyme de Paul Solier, sont bien connues des anciens élèves de l'École Centrale, en particulier de ceux du groupe de Paris dont il avait été l'un des présidents les plus brillants.

Bien qu'il eût atteint un âge assez avancé, sa robuste santé permettait l'espoir de le conserver encore longtemps parmi nous. Sa disparition si imprévue cause une profonde émotion et c'est de tout cœur que nous adressons l'hommage de notre sympathie à Mme Nocard, sa fille, à M. Nocard, Ingénieur des Arts et Manufactures, son gendre, et à M. le professeur Henri Roger, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, son frère.

Les obsèques de M. Roger ont été célébrées à Saint-Philippe-du-Roule, le 2 juin, et son inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

A. D.



M. PAUL ROGER
(1850-1928).

(*) Le *Génie Civil* a, dans son numéro du 6 juin 1925, exposé le fonctionnement de cette société et décrit ce parc situé à la limite de Paris, à la porte de Versailles.

(†) Voir, au sujet de la Maison des Elèves de l'École Centrale et de son fonctionnement, le *Génie Civil* du 3 décembre 1927.